

Tom

de

Monique R. Jeannotte

À douze ans, Tom était, sans contredit, le plus beau gamin de la Côte du Canon. Des cheveux couleur de chêne à l'automne, des yeux noisette et une mignonne fossette au milieu du menton faisaient de lui un petit gars adorable. Et j'adorais Tom. Je lui réservais la moitié de mes palettes de chocolat, un morceau de gomme à mâcher, un biscuit à la mélasse; lui, pour moi, capturait des lucioles qu'il enfermait dans des bocaux de verre, remontait la traîne sauvage et grimpaît au faite du pommier pour me décrocher la plus belle pomme. Un bon matin de juin, nous avons décidé de nous marier.

Je fus la première et la seule mariée de neuf ans de notre rue. En toute franchise, il faut vous dire que nous avons convolé en justes noces trois fois dans la même semaine.

Le premier mariage fut sans grandes pompes: un rideau écru retenu par de petites touffes de lilas blanc, les souliers verts de ma sœur, un bouquet de pissenlits. Pour Tom, son short bleu, ses souliers du dimanche et ses genoux sales.

Pour moi, l'excitation était dans la préparation de la cérémonie. Pour Tom, il semblait qu'il n'avait voulu qu'en arriver au plus vite au fameux «Oui, je l'veux», suivi des deux baisers rituels appliqués sur les joues de la mariée.

Cette première cérémonie avait vraiment passé trop vite. Il fallait donc en planifier une deuxième, plus longue, plus élaborée. On trouva dans le coffre des souvenirs, une crinoline de tulle rose, un chemisier de dentelle, des bottines à boutons, un châle mangé par les mites: j'étais superbe. Un habit à queue verdâtre, dont on ajusta les bretelles au maximum, une pochette blanche, un nœud papillon: Tom

était splendide. Cette deuxième cérémonie fut plus longue. Le voyage de noces se fit sur le cadre de la bicyclette du marié.

On pouvait faire davantage. Des fleurs furent ajoutées et, à notre grande joie, on trouva une bague au chaton brillant dans une boîte de *Cracker Jack*! Pour cette troisième cérémonie, les familles et les amis furent invités. Je rêvais de ce mariage et j'en parlais sans arrêt au souper. On me taquinait un peu sur le fait que je semblais bien aimer jouer au mariage: n'était-ce pas les deux baisers sur mes joues que j'aimais le plus? Sinon, pourquoi alors me marier si souvent? Et toute la tablée de rire, même ma mère qui finalement eut pitié de moi et rappela tout le monde à l'ordre.

Mais cette fois-là, les choses se gâtèrent: au lieu des baisers sur les joues, Tom m'embrassa sur la bouche! Et comme si cela ne suffisait pas, il m'embrassa une deuxième fois, entr'ouvrant les lèvres, mouillant les miennes avec sa langue!

Surprise, déconcertée, je fis un bond. Alors quoi! Ce baiser! C'était quoi, ça? J'étais désolée, penaude, m'essuyant la bouche sur ma manche, dévisageant mon ami. Il n'y eut pas de voyage de noces.

Au souper, je déclarai à la famille rassemblée autour de la table que c'était la dernière fois que je jouais au mariage avec Tom. On demanda pourquoi? «Bien», répliquai-je, «il ne sait pas jouer.» – «Ah non? Comment ça donc?» – «Ce matin, quand il m'a embrassée, il m'a tout mouillé la bouche, et je n'ai pas aimé ça du tout. Voilà.»

Un rire hystérique et contagieux éclata autour de la table. Ben quoi? Qu'est-ce qu'il leur arrivait? Qu'est-ce qui était si drôle? Et ça ne s'arrêtait pas!

De dépit, je quittai la table et m'en fut me réfugier dans ma garde-robe pour pleurer et boudier. – «Peuh! Les adultes! Tous des imbéciles! Tous des idiots! Que comprennent-ils aux jeux d'enfants?»